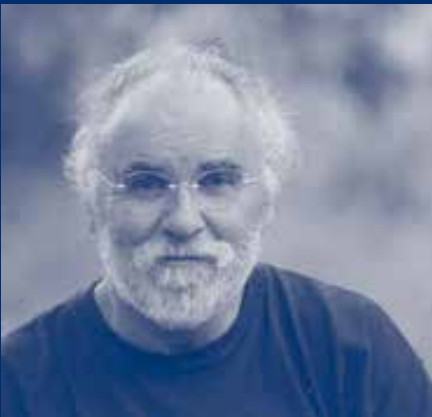


# IL Y A 30 ANS, LES DRAMES DE L'OTS

Jean-Pierre Jouglà

Président du Comité scientifique de la FECRIS



Commémorer les 30 ans des morts de l'Ordre du Temple Solaire (OTS) survenus en Suisse, au Canada et, au moment de l'équinoxe d'hiver de 1995, dans le Vercors ne relève pas simplement d'un devoir de mémoire envers les dizaines de victimes qui ont sacrifié leur vie au nom d'une utopie partagée. Les 74 victimes continuent à nous alerter sur la généralisation des risques.

Il faut se souvenir que les victimes du Temple Solaire, au nombre total de 74, n'étaient pas différentes de chacun de nous mais qu'elles ont succombé à un processus d'emprise progressif et insidieux qui a débuté pour la plupart d'entre elles par une recherche de vérité, de sens, de bien-être ; parmi elles 11 enfants ou adolescents amenés par leurs parents dans la mort.

## SOINS ALTERNATIFS ET PROJET ÉCOLOGIQUE

Occasion de se rappeler qu'un grand nombre de ces victimes a été séduit par des théories enseignées par un des gourous, le médecin homéopathe Luc Jouret, qui persuadait ses auditeurs, attirés par les propos qu'il tenait lors de conférences publiques, que leur santé passait

par des soins alternatifs s'inscrivant dans un projet écologique et naturel.

A ceux qui adhéraient il expliquait ensuite les thèses d'une médecine ésotérique dans lesquelles l'énergie avait une place centrale dans une logique vitaliste et spiritualiste échevelée : les élus pourraient concourir à la résurrection de la terre-Gaïa conçue comme un esprit dont la « densification » par une humanité dégénérée avait stoppé l'évolution ainsi que l'action de l'esprit du Christ désormais emprisonné dans la matérialité. Adhérer à de telles croyances exigeait une longue préparation des esprits.

Quatorze mois avant le drame du Vercors, Jouret avait effectué son « transit » depuis la Suisse sur l'étoile Sirius avec son co-gourou Di Mambro et 54 adeptes, le lendemain d'un premier massacre canadien de 8 adeptes et ex adeptes.

Les 16 morts du Vercors dans la nuit du 15 décembre 1995 avaient continué à croire à l'enseignement en l'absence de leurs gourous disparus ou retirés. Ils ne seront pas les derniers à succomber à la croyance. Ils seront suivis de 5 autres au Canada le 23 mars 1997. Ce dernier transit se fera en présence de 3 enfants qui ont refusé d'obéir et pourront témoigner des motivations qui ont conduit leurs parents au sacrifice. Ces témoi-

gnages sont de nature à couper court à toutes les interprétations complotistes volontairement répandues pour faire croire que les adeptes auraient été éliminés pour qu'ils ne parlent pas de ce qu'ils auraient su sur de prétendus trafics maffieux.

## DES IDÉES TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Mais laissons de côté ces interprétations qui ne reposent que sur des thèses voulant nier la réalité de l'emprise de nature sectaire en exploitant la douleur des proches d'adeptes disparus, thèses qui salissent la mémoire d'adeptes sincères mais crédules. Les idées enseignées par Jouret, que l'on peut retrouver dans un de ses livres intitulé « Médecine et conscience », publié en 1992 aux éditions Louise Courteau, sont toujours d'actualité. Il les a développées dans une multitude de « cassettes » qui traitent, par exemple, de la mort qu'il présente comme une étape essentielle de la vie, ou parlent de l'amour qui par son rayonnement apprend à parfaire l'unité en soi et autour de soi.

Jouret abordait ce qu'il appelait la « dynamique de la maladie et de la santé » liée à la pollution autour de l'idée que « l'homme dilapidant les ressources de notre planète va au-devant de sa propre perte ». Les enseignements qu'il dispensait au nom de l'OTS portaient encore sur la « dimension énergétique de l'homme » ou encore la « vie naturelle et antinaturelle »...

Ces thèses, que la mouvance « New-Age » généralise depuis les années 80, se

retrouvent aujourd'hui amplifiées par la toile et viennent sous-tendre des modes alternatifs de soins et même d'éducation sans être vraiment dénoncées par ceux qui devraient le faire. L'une ou l'autre, prise isolément, pourrait même séduire certains d'entre nous.

## DES RISQUES TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Ces théories et méthodes s'appuient la plupart du temps sur des légendes thérapeutiques, des illusions, devenant des certitudes dans une logique qui revient à remplacer la connaissance scientifique par un pseudo-savoir fondé sur une prétendue connaissance directe et intuitive. Ces risques ont été pris en compte dans la loi votée le 10 mai 2024 pour protéger les patients « lorsqu'il est manifeste, en l'état des connaissances médicales que ces pratiques exposent à un risque immédiat de mort ou de blessures... » (art. 223-1-2 du code pénal).

De surcroît, elles s'inscrivent souvent, avec insistance et de façon insidieuse, tout comme dans les écrits de Jouret il y a 30 et 40 ans, dans une perspective quasiment apocalyptique qui peut amener de plus en plus de contemporains à nourrir une désespérance propre à les placer sous la coupe de gourous qui leur promettent guérison, bien-être et bonheur, alors qu'elles sont de nature à altérer le jugement de celui qui de patient deviendrait adepte.

Persuadés du bien-fondé de ces changements de paradigmes, les tenants

sincères mais abusés par ces visions du monde risquent d'être exposés à suivre aveuglément les théories séduisantes ainsi véhiculées. Et, comme un adepte sur dix de l'Ordre du Temple Solaire, ils peuvent finir par suivre les dirigeants de groupes abusifs, au nom d'un idéal fantasmé, jusque dans une mort présentée alors comme le seul moyen de survivre à un monde devenu invivable, dans la perspective de revenir bâtir une humanité idéale lorsque Gaïa se serait « purifiée » elle-même au moyen de cataclysmes naturels, incendie, submersions, tremblements de terre, pandémies...

Après les premiers suicides collectifs survenus en 94 au Canada et en Suisse, le discours officiel en France était de dire que ces morts n'auraient pas pu avoir lieu sur notre territoire. Les 16 morts de Saint-Pierre-de-Chérennes dans le Vercors venaient, un an après, démontrer qu'un mode de pensée pouvait continuer à guider des adeptes dont les gourous les avaient précédés dans la mort, mort qui pour eux était une façon de « s'en aller vers la vie »... comme l'écrivait alors à sa famille une des victimes.